

Rop P/ pl 130578

DISCOURS

PRONONCE

EN SÉANCE PUBLIQUE,

SPÉCIALEMENT CONSACRÉE

A MM. LES ÉTUDIANS EN DROIT,

Dans l'une des salles de la Faculté des Sciences, le jeudi 4 décembre 1817;

En présence de M. Ferrand-Puginier, chevalier de St.-Louis, Recteur de l'Académie royale de Toulouse, et de M. Jamme, Recteur honoraire et Doyen de la Faculté de droit.

PAR M. CIZOS, Avocat à la Cour royale.

A TOULOUSE,

De l'Imprimerie de BENICHET Ainé, rue de la Pomme, N.º 22. of warming a lighter A. while the same

STANDANOR ALLY

alon in the 20th of the photocology by o'll

Messieurs les étudians en droit,

Avant de prononcer le discours, objet principal de cette séance, je me crois autorisé à vous donner connaissance de l'extrait d'une lettre, en date du 1. et mai 1817, que M. Cuvier, conseiller d'état et membre de la Commission de l'instruction pu-

blique a bien voulu m'écrire.

.... "La Commission de l'instruction publique,
"Monsieur, et précédemment le Grand-Maître
" de l'Université, ont approuvé, de la manière
" la plus formelle, les vues qui vous ont engagé
" à ouvrir un Cours d'éloquence appliquée au bar" reau, et des Devoirs de l'avocat en faveur des
" étudians en droit. Les autorisations que vous avez
" reçues à différentes époques, et qui ont été re" nouvelées récemment, en sont une preuve évi" dente. La Commission n'a pu apprendre, sans
" regret, que des circonstances particulières ont
" arrêté les bons effets qui devaient nécessaire" ment résulter de vos efforts et de votre zèle.

"L'inspecteur-général qui doit incessamment "visiter la Faculté de droit de Toulouse, est "chargé d'examiner ce qu'il sera possible de "faire pour seconder les bonnes intentions qui "vous dirigent, et la Commission donnera une "attention particulière au rapport qui lui sera sou-

" mis à cet égard. "

Dans les conférences que je dus avoir avec M. Chabot de l'Allier, conséquemment aux instructions qu'il avait reçues, cet inspecteur-général me fit part de l'intérêt que la Commission et lui prenaient à l'établissement que j'avais conçu, qui prospéra pendant trois ans, et qui, malgré le bien qu'il fit et qu'il devait faire encore, malgré l'approbation généralement manifestée par les hommes les plus honnêtes et les plus éclairés de Toulouse, succomba sous les coups multipliés qui lui furent

portés dans l'ombre. Il daigna m'encourager à rouvrir mes séances dont il sentait l'urgente nécessité; et j'aurais, malgré le désir que j'avais de vous être utile, résisté à son honorable invitation, si M. Ferrand-Puginier, recteur de l'académie royale de Toulouse, M. Jamme, recteur honoraire et doyen de la Faculté de droit, MM. Furgole, Bastoulh, Jouven et Ruffat, professeurs; M. le Maire de Toulouse, M. le Préfet du département, M. le premier Président de la cour royale, et M. le Procureur-général près la même cour, n'eussent exprimé leur vœu avec cette loyauté qui n'appartient qu'aux véritables lumières et aux esprits réellement animés par l'amour du bien public. L'approbation de ces hommes respectables sous tous les rapports, revêtue de leurs signatures, et transmise à la Commission de l'instruction publique, en ranimant mon zèle, et faisant disparaître le souvenir des obstacles qui, depuis cinq ans, l'ont rendu inutile, a provoqué l'arrêté qui m'autorise à vous annoncer que je ferai Un COURS COMPLET D'ÉLOQUENCE APPLIQUÉE AU BARREAU, ET DES DEVOIRS DE L'AVOCAT, si vous croyez, Messieurs, que les considérations dont je viens d'avoir l'honneur de vous faire part suffisent pour vous fixer d'une manière satisfaisante sur l'utilité de l'établissement que j'ai l'honneur d'offrir à votre émulation.

DISCOURS.

Noblesse du ministère de l'Avocat, et Devoirs qu'il impose.

Messieurs,

Après avoir parcouru pendant vingt-cinq ans la carrière des plus terribles malheurs, la nation française a retrouvé le calme sous un gouvernement qui conserve ce qui fit sa force pendant plusieurs siècles, et consacre solennellement ce qui doit faire son bonheur et sa gloire à l'avenir, en lui rendant toute sa dignité.

La nature a ses fléaux; la politique a les siens. Mais que de beaux jours suivent les tempêtes qui les bouleversent un instant l'une et l'autre! Saisissons cette dernière pensée avec ardeur; élançons-nous avec fierté vers les moyens innombrables qui sont à

notre disposition pour en démontrer la vérité consolante, et bientôt toutes les nations salueront avec respect le peuple français comme le modèle de tous les peuples, par la beauté de son gouvernement, par la grandeur de ses conceptions, par l'étendue de ses lumières, par les charmes de son esprit, par l'éclat de son industrie, par l'aménité de ses mœurs et par le courage toujours triomphant de ses guerriers.

Revenons surtout à cette morale qui découla de la bouche même du Dieu que nous adorons, que les fureurs de tous les partis précipitèrent dans le gouffre qui dévora la plus grande partie de nos antiques institutions, mais que tous les bons cœurs, d'accord avec la raison générale, en ont retirée pour la replacer sur le trône d'où partirent la civilisation de notre patrie et les augustes moyens qui la conservent en l'embellissant. Que les erreurs d'une imagination délirante et flétrie cessent de vouloir en ébranler les fondemens sacrés; que les fausses sciences se taisent respectueusement devant elle. L'honnête homme veut jouir de ses bienfaits, parce qu'il sait que sa source est dans le ciel, et qu'elle n'en est descendue que pour faire le bonheur de la terre.

Messieurs, je fonde sur ces vérités premières toutes celles que je me propose de proclamer aujourd'hui. Vous vous êtes séparés de vos familles pour venir dans cette cité célèbre, et sous des professeurs habiles, cueillir les palmes du savoir. Vous vous dévouez à l'un des plus nobles ministères de la société, à ce ministère qui, dans le temple des lois, combat à mort l'injustice avec les armes de l'élo-

quence, et fait triompher la vérité avec celles de l'honneur. En le remplissant un jour, vous aurez sans doute la noble ambition d'offrir à la patrie l'auguste tableau des vertus et des talens qui font les vénérables citoyens, et qui garantissent à leur vieillesse tous les respects publics, après avoir décoré le plus bel âge de leur vie. Agréez donc quelques idées sur la noblesse des fonctions de l'avocat, et fixez-vous avec courage sur la sévérité des devoirs qu'elles imposent.

Pour traiter dignement devant une assemblée aussi imposante un sujet d'une aussi haute importance, il me faudrait le génie du véritable orateur, ce feu sacré qui fertilise les grandes conceptions en embrasant les paroles ; ce style magique qui les présente chacune au milieu d'un bouquet de fleurs, et cette onction pénétrante qui les porte dans les esprits et dans les cœurs pour les inonder de lumière et de plaisir; il me faudrait enfin une partie des talens que nous admirons dans les hommes respectables qui daignent m'entendre, et que vous reconnaissez sans que je sois obligé de les nommer. Mais si la nature me refusa ces dons précieux, j'ose espérer que le but que je me propose me donnera quelque droit à votre indulgence, et que vous daignerez me l'accorder.

La profession de l'avocat remonte aux premiers siècles de la civilisation; elle est parvenue jusqu'à nous constamment couverte des respects publics, et décorée de la reconnaissance du monde; elle fut l'un des plus beaux ornemens de cette terre que nous appelons classique, d'où s'élancèrent avec éclat les premiers rayons de la science, de la philosophie, des lettres, de l'éloquence et des beaux arts. Les grands noms qui ont illustré la Grèce répandent sur elle une partie de la gloire dont ils brillent encore de nos jours.

C'est en défendant les intérêts des simples citoyens, que les héros d'Athènes semblaient se préparer à bien défendre les intérêts de leur belle patrie, et souvent les palmes de la victoire, cueillies par les Thémistocle, les Périclès, les Aristide, les Phocion et tant d'autres, venaient se confondre ensuite avec les lauriers que le dieu de l'éloquence distribuait dans le sanctuaire de la justice.

Ces orateurs fameux qui créèrent le grand art de vaincre par la parole, et qui prodiguèrent ses richesses à l'instant même de sa naissance, prêtaient à l'innocent et au faible persécutés ces armes solides et brillantes qu'embràsaient ensemble l'amour de la gloire, le génie le plus vaste, et le cœur le plus sensible.

Le grand homme qu'un roi de Macédoine redoutait plus qu'une vaillante armée, qui voulait enchaîner la légéreté de ses concitoyens par la force de son génie, et raviver dans leurs âmes le saint amour de la patrie par tous les feux de son cœur, Démosthènes, après avoir du haut de la tribune aux harangues lancé ses foudres politiques, venait dans le temple des lois jeter des torrens de lumière, et consacrer noblement à la défense des malheureux les trésors de son esprit et les charmes vainqueurs de son éloquence.

Tout ce qui fut grand dans l'antiquité et dans l'esprit des hommes qui firent la gloire des temps où ils vécurent, se rattache avec majesté à la profession de l'avocat. C'est du barreau de Rome que s'élancèrent vers les honneurs immortels du triomphe ces antiques consuls qui ne donnaient pas un ordre de bataille qui ne fût le présage certain d'une grande victoire. Mais l'honneur de vaincre les ennemis de la patrie ne satisfaisait pas leur noble ambition. Après avoir suspendu les opimes aux voûtes du Capitole, c'est au barreau qu'ils accouraient pour cueillir d'autres lauriers qui leur étaient aussi précieux que ceux que la reconnaissance publique leur avait déjà décernés à l'ombre des drapeaux qu'ils avaient conquis.

Quel spectacle auguste! Les sauveurs de Rome combattant aux pieds de la justice les persécuteurs de leurs cliens, arrachant aux préventions les victimes qu'elles avaient dévouées, et plus fiers peut-être d'avoir sauvé la vie d'un citoyen innocent, que d'avoir vu leurs aigles triomphantes planer sur les débris des armées qu'ils avaient vaincues!

En payant aux vertus de Caton le tribut qu'elles avaient imposé aux siècles à venir, la postérité le salua comme citoyen aussi célèbre au barreau qu'au milieu du sénat, et sur le champ de bataille.

Cicéron, décoré du consulat, triomphant des fureurs de Catilina, vengeur de la Sicile, sauveur de sa patrie et patron des rois, ne se crut au faite des honneurs que le génie le plus étonnant et la plus brillante éloquence prodiguent ensemble, qu'en se rappelant ceux qu'il avait solennellement mérités dans la carrière du barreau. C'est dans ce même barreau, que César fit présager sa grandeur future, et que son illustre rival
qu'il vainquit aux plaines de Pharsale, cueillit ses
premiers lauriers. Des têtes décorées de la couronne
du monde, y vinrent aussi se courber avec respect
devant le trône de la justice, pour invoquer sa protection en faveur de l'innocence. Honorées de se
trouver au milieu des avocats, et rendant un hommage solennel à la grandeur de leur ministère, elles
firent consacrer dans les archives des tribunaux cette
grande vérité que l'orgueil ni la barbarie ne pourront
effacer, qu'il est aussi noble d'être debout pour
plaider, que d'être assis pour juger.

Aux siècles du bas empire, nous voyons encore le barreau toujours resplandissant de la plus brillante des gloires. C'est dans Constantinople que les anciens avocats portent le titre de comtes, et sont salués clarissimes.

Ces honneurs décernés aux avocats, étaient la conséquence nécessaire de ceux que le barreau avait antérieurement reçus des empereurs romains, et que la reconnaissance publique dirigeait constamment sur tous ceux dont le génie, le savoir, l'éloquence et les vertus y brillaient tour-à-tour. Les princes qui régnaient sur les rives du Bosphore, n'avaient pas oublié que ceux qui avaient donné des lois sur les bords du Tibre, aimaient à se trouver dans les rangs des avocats, et que Trajan avait désigné pour son successeur à l'empire le jurisconsulte Nératius............... Quel titre plus authentique de noblesse pouvaient obtenir les avocats, que ce choix

fait parmi eux par un monarque dont le nom retrace avec majesté l'image de toutes les vertus publiques, ornant à l'envi toutes les grandeurs humaines.

A cette époque trop fameuse dans l'histoire des nations, qui couvrit d'un crêpe funèbre la gloire du nom romain, où l'ordre social disparut sur tous les points du monde connu, pour n'y laisser régner que le carnage, la dévastation, l'ignorance et l'orgueil, le barreau fut forcé de subir le sort de tout ce qui fut grand dans l'antiquité. Un gouffre affreux dévora ce qui jusqu'à ces temps épouvantables avait honoré les hommes pour les consoler des malheurs attachés à leur nature. Dans ces âges sanglans, la force des armes était la justice, l'orgueil et la férocité étaient les vertus des puissans, l'ineptie et l'humiliation étaient les droits des peuples.

Cependant la religion, en planant sur les débris des institutions antiques et des chefs-d'œuvre du génie et des arts, veillait pour les malheureux; elle suspendait les fureurs d'un côté, et séchait les larmes de l'autre; seule, elle offrait aux barbares qui s'entr'égorgaient en ravageant la terre, les limites qui séparent le juste de l'injuste. Toutes les idées saines qui pouvaient alors frapper l'esprit des hommes ne se trouvaient que dans cette morale divine qui brave, depuis dix-huit siècles, toutes les passions humaines, et les bravera éternellement. On voyait donc des ministres des autels, des pontifes vénérables, après avoir offert à Dieu les prières des hommes, sortir du sanctuaire sacré pour venir promoncer sur leurs différends, à côté des barons qui

ne savaient pas lire, ou défendre avec courage leurs intérêts et leurs vies.

A mesure que la raison reprenait quelque empire sur les erreurs de la barbarie, et que les horribles fléaux qu'elle prodigue se dissipaient sous l'heureuse influence des établissemens d'un Bourbon dont la religion célèbre tous les ans les vertus chrétiennes, dont les français adorent la mémoire, et dont le nom reçoit un nouveau lustre du Monarque qui le porte de nos jours, l'étude des lois créait des jurisconsultes qui les interprétaient au plus grand avantage de l'humanité. Dès-lors ces légistes, siégeant à côté des grands dignitaires du royaume dont ils occupent bientôt toutes les places sur les siéges de la justice, ou simples défenseurs des particuliers, furent couverts de la vénération publique et décorés de toute la confiance des princes. Comme les étoiles pendant la nuit, on vit les avocats jeter enfin quelque lumière dans le sein des ténèbres politiques qui couvraient l'Europe, et des princes en placer avec orgueil le titre au milieu de ceux qui annonçaient leur rang suprême sur la terre, parce qu'ils avaient reconnu que l'honneur de commander aux hommes s'augmentait avec éclat de celui de les défendre dans le temple des lois comme dans les champs de bataille. Si le dieu des combats distribue des lauriers, la justice, à qui le trône de l'univers appartient comme fille aînée du dieu qui le créa, a le droit d'en distribuer d'aussi beaux. Ils ne sont pas, il est vrai, trempés dans le sang des hommés et ne croissent point dans les cendres de nos cités; mais ils n'en sont pas moins brillans. Les larmes de la reconnaissance n'en ontelles pas aussi fécondé les germes? La morale n'en a-t-elle pas facilité le développement protecteur des sociétés, et la consécration solennelle des principes qui sauvent la vertu et frappent sans pitié les passions qui désolent la terre, ne leur prête-t-elle pas un éclat immortel? Oui, sans doute. Et quand François I.er donna l'épée aux avocats, ce preux chevalier ne leur remit-il pas à-la-fois et la palme du savoir, et la palme de l'honneur, et la palme de la vaillance? (*)

Oui, Messieurs, la noblesse des services que rendaient les avocats frappa toutes les générations, et les grandeurs humaines furent forcées de rendre à la science des lois l'hommage le plus solennel. Elles allèrent se déployer dans les camps, et remirent avec respect la balance de la justice à ceux qui 'en avaient saisi les augustes secrets, et qui pouvaient seuls en bien exprimer les oracles; elles se réservèrent néanmoins quelques siéges à leurs côtés. Les pairs de France auraient cru qu'il manquait quelque chose à la célébrité de leurs noms et à la dignité de leurs prérogatives, s'ils n'eussent joui de l'honneur de

^(*) Allusion au titre de chevalier-ez-lois, créé par François I.er en faveur de l'Université de Toulouse, qui le conféra à M. Jamme dans sa jeunesse, pour prix des talens qu'il fit briller comme orateur et comme avocat. On peut lire la notice qui le concerne dans le troisième volume de la biographie des hommes vivans, page 458. Toutes les personnes qui connaissent M. Jamme, se trouveront parfaitement d'accord avec l'auteur de cet article.

s'asseoir au rang des avocats dont une partie montait sur le trône de la justice, quand l'autre commençait à former cet ordre auguste qui, ne recevant rien de la faveur ni de la fortune, ne doit son éclat qu'aux vertus de ses membres et aux lumières qui créent les grandes jurisprudences en protégeant les intérêts légitimes, et garantissant le triomphe des bonnes lois.

La noblesse du ministère auquel vous vous dévouez, se fonde donc, Messieurs, sur les honneurs que toute l'antiquité se plut à lui rendre, sur les hommes illustres qui l'exercèrent, sur les services immenses qu'en reçut le genre humain, sur les grandes lumières qu'il répandit, sur le bien qu'il fit à la civilisation, et sur la vigueur qu'il lui donna.

Qu'étaient les hommes dans les siècles affreux où les saines notions de la justice s'étaient perdues dans les décombres de l'empire le plus vaste du monde, sous les coups redoublés de l'orgueil, de l'ignorance et de la férocité? victimes ou bourreaux; spoliateurs ou spoliés; leurs lois, axiòmes de la barbarie; leur raison, instinct de la fureur; leur science, d'ignobles préjugés; leurs droits, ceux des lions; la faiblesse toujours écrasée, la soif du sang toujours satisfaite.....

Qu'eût été la justice elle-même au milieu des fureurs générales qui avaient un si puissant intérêt à lui dérober sa force, et les respects des hommes, si des torrens de lumière n'eussent inondé le sanctuaire des lois, en pénétrant peu-à-peu dans tous les esprits et dans tous les cœurs? La valeur sait cueillir des lauriers dans les champs de la guerre; l'orgueil sait ravir à ses victimes les hommages qu'il ambitionne, et

dresser les autels sur lesquels il reçoit avec impudence l'encens que l'ineptie et la bassesse font brûler à ses pieds...... Mais ce n'est que dans la paix créatrice du cabinet, que l'homme bien pénétré de la dignité de son être, dans quelque rang de la société qu'il ait recu la naissance, se retrouvant tout entier avec luimême, se livre à sa raison, et se laisse délicieusement entraîner par la chaleur de son génie et par la sensibilité de son âme. Dans cette auguste retraite, il promène ses regards sur les passions de ses semblables; il calcule la force de ces affections terribles, et leur sinistre influence sur l'ordre social; il cède peu-à-peu à ce sentiment sacré qui brûle en faveur des hommes au fond des bons cœurs, et qui bientôt vivifie l'intelligence et fait prendre au génie l'essor le plus brillant; il aime à rapprocher, dans ses profondes méditations, le bien qui peut se faire du mal qui se fait devant lui ; sa raison toujours agissante parcourt les degrés de l'un et de l'autre, et calcule la force des obstacles qu'il faut vaincre pour parvenir aux idées saines d'une civilisation solide et brillante. Pour prix de ses augustes travaux, il voit enfin de loin cette partie de bonheur à laquelle l'homme peut atteindre au milieu des fléaux qu'il ne peut éviter. Toute sa réflexion se dirige avec violence vers ce bonheur, constant objet du désir des humains, parce qu'ils portent dans leur cœur et leur esprit le droit imprescriptible d'y prétendre...... Alors les notions de la véritable justice se créent d'elles-mêmes; les grands principes qui en caractérisent l'essence et en fixent la durée, se tracent profondément dans

l'imagination, et sont enfin consacrés sur le papier; des lois sages sont conçues et proclamées; la morale qui protège les intérêts publics et particuliers, s'appuie sur des fondemens solides et sacrés; les temples de la justice s'élèvent pompeusement au milieu des nations, et c'est de leur sanctuaire auguste que partent ensemble tous les liens qui unissent les gouvernemens légitimes aux peuples, les peuples aux gouvernemens, et tous les citoyens entr'eux.

Que les grands capitaines fassent flotter leurs drapeaux dans les airs; que du milieu des massacres s'élancent quelques palmes sanglantes qui les consolent des malheurs de la terre.....; que l'ambition foule aux pieds les droits les plus saints des peuples, et ne promulgue que les décrets qui la servent en les écrasant.....

Que les énergumènes d'une philosophie délirante pulvérisent les bronzes sur lesquels la véritable philosophie, le flambeau de l'expérience à la main, traça les axiômes de cette auguste politique qui garantit la permanence, la liberté et le bonheur des nations,......

Le jurisconsulte, ami sincère des hommes, et vraiment éclairé sur leurs intérêts les plus chers, médite dans la solitude sur les lois écrites, et les interprète au plus grand avantage des états; bientôt il en crée de plus parfaites, parce qu'il en trouve les premiers élémens dans la morale, et dans ce grand livre du monde qui consacre les erreurs qui tour-àtour dégradèrent les peuples et les lumières qui, tour-à-tour aussi, embellirent leur civilisation. Que

(17)

ces lois soient légalement adoptées par les gouverneurs des nations; l'homme devient à jamais indépendant de celui qui voudrait l'opprimer, et l'avocat, au barreau, par son éloquence, par son savoir, et par la générosité de son cœur, dans toutes les parties de l'univers, ne lancera pas en vain ses foudres sur l'oppresseur.

Le jurisconsulte n'est pas environné de cet éclat qui suit le char des vainqueurs, et qui dédommage l'orgueilleux des vertus qu'il n'a pas ; il n'habite point ces palais où le vice se cache souvent sous la pompe de l'opulence, et rit, dans les plaisirs, des malheurs de la patrie. Dans tous les siècles, mon héros n'eut pour richesses qu'un vaste génie, une ardeur infatigable pour le travail, une science profonde, un cœur brûlant d'amour pour ses semblables, et les droits les plus certains à leur reconnaissance et à leur vénération. Du fond de sa retraite, il lançait ces traits vainqueurs sous lesquels le monstre de l'anarchie devait enfin succomber; il proclamait ces principes profonds qui tracent aux rois les véritables règles de la justice, et les limites naturelles de leur pouvoir; il consolidait peu-à-peu leur domination, en faisant sentir aux peuples que le bonheur de tous ne pouvait se trouver que dans une loyale obéissance; il répandait ces axiômes de morale dont les bonnes lois ne sont que les oracles, et chaque citoyen, en prenant une véritable idée de ce qui est juste et de ce qui ne l'est pas, se familiarisait avec la vertu, et finissait par en faire la divinité de sa patrie.

Oui, dans tous les siècles, le jurisconsulte fut le

lyen, Toyalement vrai législateur; les plus grands princes lui en donnèrent le titre, et lui en confièrent les fonctions.

Souvenez - vous, Messieurs, du chancelier de L'hopital. Toutes les pensées de ce grand homme s'insurgèrent avec violence contre les horreurs que multipliaient devant lui les passions de la cour, les inepties populaires et les fureurs de tous les partis. Aux torrens des crimes, il opposait avec courage des flots de lumière et toutes les vertus de son cœur, et c'est au moment où toutes les lois restaient suspendues au milieu des proscriptions sanglantes, qu'il en proposait de sublimes, qui, dans des temps plus heureux, auraient fait la gloire de la France, en affermissant son bonheur à jamais.

Ouvrez les œuvres de l'immortel d'Aguesseau. Si chaque pensée est un décret de la vertu, chaque discours est une mine de bonnes lois. Sous quelque point de vue qu'on veuille le considérer, on reconnaît le héros qui sacrifie au devoir, dignités et fortune; le magistrat qui se croit plus honoré du titre d'avocat que du haut rang où le plaça la confiance éclairée du prince; car dans le véritable avocat, il retrouvait les vertus et les talens qui créèrent en lui ses plus belles inspirations; on voit enfin le jurisconsulte qui ne cesse de prouver, en développant le sens des lois dont il désigne tenjours la plus sage application, qu'il était capable d'en tracer de plus belles encore.

Rien ne manque donc à la gloire de la profession à laquelle vous voulez, Messieurs, consacrer votre vie. Il n'est pas un tableau de notre histoire qui ne nous offre un jurisconsulte honorant l'humanité au

Eng Someon

repi

milieu des horreurs qui la flétrissent, et prononçant quelque arrêt de la sagesse, quand l'ignorance règne despotiquement sur toutes les générations.

Mais nous n'avons jusqu'à présent considéré le jurisconsulte que sous un point de vue général. Pour compléter l'idée que nous devons avoir de la noblesse du ministère que vous devez exercer un jour, entrons ensemble avec respect dans son cabinet, et nous suivrons ensuite le jeune avocat au palais.

Vovez ce vieillard vénérable, familiarisé avec les passions du mal, parce qu'il les combattit toutes dans sa brillante jeunesse, sans jamais être vaincu par aucune. Voyez-le avec le sang froid du vrai savoir et d'une longue expérience, calmer les esprits en ébullition et les cœurs en souffrance. Entendez-le opposer aux cris furieux de la cupidité, la sagesse de la loi qui lui refuse ce qu'elle voudrait injustement dévorer; tracer sur le papier ces oracles profonds de jurisprudence que l'estime et la vénération transforment souvent en lois sur le trône de la justice; guider la probité toujours trop confiante dans le labyrinthe où la mauvaise foi s'efforce de l'égarer; saisir, pour ainsi dire, corps à corps la perfidie sur le fait, et briser aux pieds de sa victime la coupe empoisonnée qu'elle lui réservait ; rapprocher deux cœurs que le sens d'une loi, mal compris, allait remplir d'amertume et de haine; porter dans les familles cette union que l'égoïsme ne brise que trop souvent ; rendre à l'orphelin, par une décision profonde et lumineuse, l'état et la fortune qu'il allait perdre ; en imposer à l'intérêt qui, dans le sein de l'hymenée, éteindra le flambeau

de l'amour pour allumer celui de la discorde ; prévenir entre un père et son enfant, entre le frère et la sœur, ces honteuses discussions qui, après avoir anéanti le bonheur de leur maison, ne viennent que trop souvent dans le sanctuaire des lois soulever le scandale public; répandre enfin autour de lui ces lumières abondantes et sacrées qui transmettent aux jeunes avocats le secret des bonnes jurisprudences, en leur offrant aussi le modèle de toutes les vertus..... et vous reconnaîtrez aussitôt le vrai jurisconsulte dont la voix éloquente fit autrefois retentir les voûtes du palais dont il faisait en même temps la gloire.... Ce n'est ni de la main du prince, ni d'une fortune capricieuse qu'il reçut ses droits à la vénération publique : c'est à son zèle pour l'étude dans sa jeunesse, à son amour pour ses devoirs, à sa soumission respectueuse aux conseils de l'âge et de l'expérience, aux services éminens qu'il rendit à ses concitoyens ; c'est à cette éloquence hardie qui répandit autrefois des flots de lumière aux pieds de la justice, sans qu'il en coûtât rien à sa délicatesse; c'est à ce vrai savoir, qui laisse toujours croire à celui qui le possède qu'on peut encore apprendre quelque chose, qu'il doit aujourd'hui la dignité qui le décore. Il n'a pas besoin, pour la rendre plus remarquable, de recourir à cette pompe qui double l'éclat des magistratures publiques, sans rien ajouter au mérite de ceux qui en sont revêtus.....; il n'a besoin que de lui-même. La simplicité de son cabinet efface l'éclat des palais, parce que lui seul en est le plus bel ornement, et parce que la noblesse de son âme se

répand toute entière sur l'auguste profession qu'il exerce..... Au nom de la patrie, qu'il reçoive en ce jour le salut du respect et celui de la reconnaissance.

Allons dans le temple des lois saluer à son tour cet orateur riche à la fois des charmes de la jeunesse, et des trésors de la maturité de l'age, brûlant de tous les feux d'un génie bien exercé, et ne recevant ses belles inspirations que d'un cœur qui n'adore que la vérité. Dans ses travaux glorieux, dans ses discussions lumineuses, dans son auguste désintéressement, dans son respect constant pour toutes les sortes de convenances, dans cette modestie qui ne dérobe rien au talent, mais qui lui ravit ce qui blesse l'amourpropre des autres, il fait aussi ressortir avec éclat et la noblesse de sa profession et la grandeur de ses mérites. Digne émule des orateurs célèbres de l'antiquité et des avocats les plus recommandables de sa patrie, il ne se présente jamais au barreau qu'il n'en rappelle le souvenir, et n'en offre l'image.

C'est vainement que la cupidité, l'orgueil, la mauvaise foi et le crédit appellent à grands cris la protection de la justice et l'erreur de ceux qui la distribuent. Fier de l'estime qu'il a justement conquise, fort des droits qu'il invoque, riche de ses lumières, terrible par son éloquence, s'élevant avec audace audessus des considérations qui en imposent aux àmes flétries, il ne voit que l'honneur de lutter seul contre tous les fléaux du monde; son àme brûlante brise avec éclat les faux systèmes qui semblent protéger l'injustice et tous les ressorts mystérieux que la chicane fait mouvoir; il rejette au loin ces interprétations

banales qui plaisent à la perfidie et qui mettent l'esprit en contradiction avec la conscience, se fixe sur le sens positif de la loi, ne transige jamais avec sa raison, et ne parle toujours que d'après son cœur.... Quel plus noble ministère!

Il attaque la cupidité par le mépris qu'il répand à grands flots sur elle ; il la couvrira d'opprobre....

Il attaque l'orgueil par l'auguste fierté avec laquelle il lui porte ses coups ; il le vaincra.....

Il attaque la mauvaise foi...... C'est ici que son courage se déploie dans toute son élévation avec toute la majesté de sa force. C'est en vain qu'elle a pris le masque de la vertu: il le brise......

C'est en vain qu'elle ose prêter à la loi le sens qui l'outrage; il dirige sur elle l'éclat du savoir et la candeur de son âme : alors la loi ne s'interprète plus, et devient dans le sanctuaire de la justice, ce qu'est le soleil dans l'univers.

C'est en vain que l'éloquence flétrie s'est vendue au mensonge pour éblouir et non pour éclairer; il lui dérobe avec art ses armes les plus efficaces, et la fait triompher d'elle-même en lui donnant la mort.

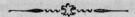
C'est en vain que l'audacieux crédit se présente au combat, et prétend arracher à Thémis l'arrêt qui la déshonorera..... Hercule est au barreau; à la face des dieux et du monde, Anthée mourra.

Le glaive de la loi se balance-t-il sur une tête innocente.... eh qu'importent à notre avocat toutes les préventions et toutes les calomnies? Et ne sait-il pas que l'erreur, sur tous les points du monde, usurpa mille fois l'empire de la vérité? Une étude appro-

fondie de la cause bien dirigée par la sensibilité du cœur, un esprit rapide dans ses opérations, mais toujours en garde contre les passions qui brâlent les âmes et contre les faiblesses qui les trompent; une perspicacité toujours active, et qui trouve la lumière où les hommes prévenus ne sauraient trouver que ténèbres épaisses ; une connaissance profonde du éœur humain, qui prête aux pensées, aux paroles, aux actions tous les caractères qui leur conviennent essentiellement, et ne permet jamais qu'on s'égare dans les interprétations qu'on leur donne ; l'art sublime de convaincre par la vigueur des pensées et l'énergie des expressions ; le talent plus admirable encore d'embraser les unes et les autres en répandant aussi sur elles ce charme onctueux qui étreint les âmes, et les inonde du plaisir en les persuadant..... Tous ces grands moyens, nobles dans leur essence et sagement combinés avec la délicatesse qui doit toujours les embellir, n'élèvent-ils pas au premier rang des hommes celui qui les fait valoir d'après les cris réunis de son génie, de sa conscience et de ses devoirs? Ne vous paraît-il pas, Messieurs, ce qu'il me paraît à moi-même au milieu du sanctuaire de la justice, un dieu puissant et créateur, si j'ose le dire, qui débrouille le chaos, fait jaiilir la lumière du sein des ténèbres, et donne ensin la vie à un

Qu'une sublime exaltation fasse donc, Messieurs, planer vos âmes sur toutes les idées communes, sur tous les préjugés vulgaires, et les dérobe avec rapidité à tous les penchans qui pourraient les dégrader.

Portez votre imagination jusqu'aux siècles les plus reculés, et ramenez-les aux temps où nous vivons, après l'avoir fixée sur la gloire des hommes qui successivement embellirent les générations, en proclamant au barreau les droits sacrés de la faiblesse, du malheur et de la vertu à la puissante protection des lois; qui foudroyèrent toutes les erreurs, toutes les passions, tous les intérêts pervers aux pieds de la justice triomphante ; qui , flambeaux du monde au milieu des obscurités les plus barbares, guidèrent dans son enfance les premiers pas de la civilisation, lui donnèrent peu-à-peu une partie de l'éclat dont elle brille, et cette force auguste qui la rend enfin immortelle...., vous ne douterez plus de la noblesse de la profession à laquelle vous voulez consacrer votre vie, et vous en serez surtout convaincus par la nature des grands devoirs qu'elle impose, et dont nous allons plus spécialement nous occuper.



La noblesse d'une profession ne peut dispenser ceux qui l'ont embrassée des qualités augustes qui, seules, en la légitimant, les placent eux-mêmes sous le point de vue le plus imposant.

La considération publique ne s'attacha aux avocats de tous les siècles, que parce qu'elle était la récompense la plus honorable et la plus nécessaire des vertus et des talens qu'ils faisaient briller dans le monde et dans le sanctuaire des lois.

Disons sans crainte, mais avec douleur, une grande vérité. L'épouvantable catastrophe qui, pendant le quart d'un siècle, multiplia dans notre belle patrie

les scènes politiques les plus inattendues, et qui la couvrit des trophées les plus éclatans de la victoire en l'accablant de malheurs, porta dans les idées générales et particulières un désordre que le temps, aidé par la sagesse et la loyauté d'un gouvernement qu'éclaireront les flambeaux réunis de la nation, pourra seul faire disparaître. On chercha le mieux avec rapidité: mais on n'avait pas les moyens qui le feraient trouver sans ouvrir une source abondante de larmes, et sans répandre des flots de sang; on ne sut pas s'arfêter au point sacré où finit la sagesse et commence l'exagération; on ne prévit pas tous les obstacles que les passions déchaînées opposeraient au bien qu'on croyait entrevoir. Cet ébranlement terrible, en frappant tout l'univers, devait frapper l'imagination avec violence, et donner en même temps au génie de la guerre, des sciences et des arts une impulsion aussi brillante qu'extraordinaire..... Mais quel coup ne devait-il pas porter à la morale! Cette sainte morale se liait intimément depuis un grand nombre de siècles à toutes les institutions qu'on venait de détruire à-lafois, et ne pouvait reprendre tout-à-coup son heureuse influence sur les cœurs avec des institutions nouvelles qui ne paraissaient un instant que pour céder aussitôt leurs places à d'autres, qui disparaissaient à leur tour avec la vivacité de l'éclair. Dans ce chaos politique où chaque jour ouvrait un volcan, où toutes les consciences étaient tourmentées quand tous les esprits étaient en délire, où l'imbécillité prononçait souvent sur les grands intérêts publics, où les véritables lumières pâlissaient devant les feux d'une ambition dévorante, où le scélérat sous le masque sacrifiait ses

victimes, quand la gloire prodiguait ses plus beaux rayons sur la tête de nos guerriers ; où les sages de toutes les opinions cherchaient de bonne foi le point solide sur lequel enfin pourraient être posées les bases d'une nouvelle civilisation, quand l'amour effréné de l'or flétrissait tous les cœurs, et légitimait les plus infâmes ressources pour l'acquérir ; où la religion, au lieu de ses enfans, ne trouvait que des raisonneurs dont les systèmes, en l'ébranlant sans l'abattre, brisaient impitovablement ces liens sacrés qui consolident les états, en unissant tous les cœurs pour les offrir à l'Eternel, après les avoir décorés de toutes les vertus..... Dans ces temps malheureux où toutes les passions cachaient sous le prestige imposant des triomphes guerriers et des événemens les plus incompréhensibles, les infâmes leviers qui portaient toutà-coup au faîte de la grandeur et de la fortune, et ceux qui avaient paru les plus hardis à briser leur antique talisman, et ceux qui ne savaient ni ce que la révolution avait voulu détruire, ni ce qu'elle avait voulu créer..... Oui, dans ces temps déplorables, la source de ces affections augustes qui couvrent des charmes les plus attendrissans les rapports ordinaires de la vie...., cette source devait être fermée. Toutes ces vertus particulières qui dans le sein des familles, en embellissant les jours des membres qui les composent, payaient majestueusement à la nature et à la patrie leur tribut sacré, devaient disparaître aussi sous les glaces du plus épouvantable égoïsme....; cette amabilité de l'esprit qui prend toujours naissance dans le fond d'un bon cœur ; cette déférence de la jeunesse

aux conseils des anciens, qui indiquait déjà le triomphe d'une raison saine sur l'amour-propre qui la blesse en étouffant les germes du vrai talent pour fertiliser ceux de l'ignorance, nous ne les voyons plus..... Mais enfin tous les fléaux ont leur terme. La fermentation politique dont nous venons d'être les témoins et les victimes, nous a donné pour résultat la véritable science d'un gouvernement légitime, en nous rendant le trône des Bourbons....., présage auguste, qui rallume le flambeau du vrai génic et celui de toutes les vertus civiles au feu sacré de l'amour de la patrie..... Moment solennel! c'est celui où je vais tracer le tableau des devoirs de l'avocat; et c'est celui que vous choisirez, Messieurs, pour jurer que vous les remplirez un jour fidèlement.

- Arrivez, jeunes gens, espoir enchanteur de la patrie! Serrez-vous autour de cette chaire antique qui couvrit Toulouse de la plus belle des gloires, et d'où découlèrent depuis plusieurs siècles des flots de sciences, pour aller inonder à leur tour de nombreux tribunaux. Mais que l'attrait trop actif des plaisirs ne couvre point de fleurs perfides les précipices qu'ils creusent sans cesse sous vos pas! Qu'il soit sans force devant la grande pensée qui d'abord doit vous séduire en entrant dans la cité palladienne, celle de réaliser les espérances de vos parens, de ne point tromper le zèle de vos professeurs, l'attente du gouvernement, et les vœux de vos concitoyens. Si vous aspirez à l'honneur d'être un jour avocats, aspirez surtout à l'honneur d'en mériter le titre. Si la nature vous départit ces dons précieux qui présagent les grands succès, soyez-en dignes par le désir constant de leur donner tous les développemens dont vous les sentirez susceptibles, et par les généreux efforts que vous ferez pour y parvenir.

Ne croyez pas que cette fatale présomption en faveur de soi-même, trop commune de nos jours, puisse suppléer aux vrais talens que l'amour-propre prétend être acquis avant que les principes qui les créent soient suffisamment connus, avant que des études profondes leur aient donné une puissante efficacité. Les hommes les plus savans, les littérateurs les plus distingués, les artistes les plus célèbres, en avançant dans leur noble carrière, étaient tous les jours frappés de nouvelles lumières, et voyaient à travers les lauriers dont leurs ouvrages étaient justement ombragés, les défauts qui les flétrissaient. Reconnaissez, en commençant vos études, le droit que vous avez de prétendre au premier talent, mais reconnaissez aussi que pour y atteindre, il faut vous livrer aux travaux de tous les genres qui, seuls, peuvent le perfectionner. Pénétrez-vous sur-tout de cette vérité frappante qu'un grand talent, pour obtenir une palme sans tache, ne doit se développer qu'avec les vertus qui lui donneront un jour son plus beau lustre, si elles ont constamment embelli ses progrès.

Quel jour de bonheur pour vous, et de joie pour vos parens, que celui où vous recevrez le droit d'entrer au barreau, où vous jurerez solennellement que vous n'en userez que pour sa gloire et pour la vôtre! C'est à cette grande époque de votre vie que commenceront les nobles devoirs que vous aurez promis à la justice de remplir fidèlement.

Si, dans le cours de vos études, vous prêtâtes constamment une oreille attentive aux leçons de vos professeurs.....

Si, dans le silence du cabinet, vous aimâtes à vous rendre un compte fidèle de ce que vous aviez entendu, et de ce que vous aviez appris de vous-mêmes.....

Si, le code des lois sous les yeux, vous vous efforcâtes de saisir toute l'étendue du sens que chacun de ses articles renferme.....

Si vous futes, par suite nécessaire de vos méditations, frappés des moyens que la chicane peut inventer pour défigurer le sens des lois, et pour le faire tourner au profit de l'erreur et de la mauvaise foi......

Si vous comprîtes avec facilité que la pierre fondamentale de l'ordre social repose immédiatement sur la propriété, et que cette propriété ne se soutient elle-même que par les lois qui la consacrent.....

Si vous reconnutes que tous les actes qui stipulent des conditions, qui échangent ou transmettent des objets de toutes natures, doivent être religieusement observés quand la bonne foi et le respect pour les lois ont présidé à leur rédaction.....

Si tout ce qui concerne les droits des pères et des mères sur leurs enfans, et les tendres devoirs de ceux-ci envers les auteurs de leurs jours..... Si les dispositions relatives au saint nœud du marrage et aux liens divers qui unissent les citoyens entr'eux, vous paraissent autant de trophées consacrés à la morale, et les garans d'une heureuse et solide civilisation.....

Si les oracles d'une justice éclairée qui poursuit un coupable et prévient les erreurs qui frapperaient un homme innocent, ont produit sur vos esprits et sur vos cœurs tout l'effet qu'ils doivent nécessairement produire sur les âmes grandes et généreuses, avec qu'elle majesté se déploiera devant vous le tableau des obligations que vous aurez à remplir dans le sanctuaire des lois! Mais quelle sera noble l'idée que vous prendrez aussitôt des services que vous serez appelés à rendre un jour à la société, et de la douce récompense que la patrie et vos cœurs vous réserveront ensemble!

C'est alors que vous vous direz à vous-mêmes, avec la modeste fierté de l'homme qui sent en lui les élans d'un génie qui brûle, les affections d'une âme généreuse et pure, et les beaux résultats de ses premières études.....

Que l'infortune accoure et réclame mon zèle, je la défends avec courage.....

Que la puissance et la perfidie tendent leurs filets, je les déchire.....

Que la chicane ouvre les portes de son infâme labyrinthe, j'y suis son auguste victime, et ne l'abandonne plus qu'elle n'en sorte triomphante....

Que la mauvaise foi ose invoquer les talens qu'elle me suppose; je brise son masque, et la repousse avec toute la force de ma vertu qu'elle offense.....

Que l'honnête citoyen, en m'offrant sa confiance, attende en échange un conseil qui l'éclaire et le guide; je ne rends ma décision qu'après avoir consulté mon cœur, et ne fais parler mon esprit qu'après avoir épuisé tous les moyens de l'expérience et du savoir. Si je me méfie de mes lumières, j'en invoque respectueusement de plus grandes, parce que l'erreur de l'avocat en qui la probité se confie, peut rendre deux familles malheureuses à la fois, celle qui, d'après son conseil, tente un procès injuste, et celle qui se trouve forcée de s'insurger contre des prétentions il-légitimes.....

Que la corruption qui a flétri l'hymen, qui outrage la majesté paternelle ou égare la piété filiale, frémisse de m'approcher; mon cabinet est un temple où je peux inviter le coupable au repentir, mais où je ne distribue point de secours à la dépravation qui fait rougir la justice, et fait également horreur à la nature.....

Que l'innocence, couverte des nuages sanglans du crime et la proie de tous les serpens de la calomnie, tende vers moi ses mains augustes; je ne calculerai point la valeur des dons qu'elle pourra m'offrir; je ne promenerai point des regards intéressés sur le degré d'importance que lui donnera la nature de ses relations dans le monde; je la saluerai avec respect; avec elle je m'élancerai dans le sanctuaire de la justice; et là, brûlant de tous les feux de l'humanité, plaçant devant mes yeux le tableau des erreurs qui flétrirent trop souvent les lumières et l'intégrité même des juges, armé, s'il m'est possible de tous les foudres de l'éloquence, je tonnerai pour elle, et chaque coup de tonnerre, en écrasant un perfide ac-

cusateur, quel que soit le personnage qu'il joue sur le théâtre du monde, apprendra à mes concitoyens qu'il est aux pieds des tribunaux un avocat intrépide qui ne transige ni avec des considérations déshonorantes, ni avec ses devoirs de tous les genres; ils apprendront aussi que l'honneur de défendre l'innocence est le plus beau droit de l'avocat, et que la gloire de la faire triompher est le prix le plus flatteur de ses efforts.

Oui, Messieurs, telles seront les belles pensées de votre esprit, le jour de votre première apparition au barreau, et chaque fois que vous prendrez la parole, vous prouverez que c'est du fond de vos cœurs qu'elles se sont d'abord élancées. Tout ce qui honore essentiellement l'homme, doit de rigueur se faire remarquer dans l'avocat. Il n'est pas une vertu dont il ne doive offrir le modèle, puisque tous les jours il fixe l'attention publique sur lui, puisqu'il parle tous les jours à la justice dans la solennité de ses audiences, et qu'il en doit ètre constamment l'auguste interprète dans son cabinet. Si toutes ses conceptions sont grandes; si elles excitent l'admiration par leur admirable combinaison avec les lumières d'un vrai savoir, il faut qu'elles inspirent aussi le respect, et qu'elles captivent justement la confiance. Le talent en impose sans doute; mais, sans la vertu, il peut donner à la mauvaise foi des armes terribles, et faire trembler la probité dont il peut devenir le fléau le plus cruel.

Dans quelque position que l'avocat se considère donc lui-même, il ne cesse de voir le nombre prodigieux gieux des obligations sacrées que lui imposent ensemble et rigoureusement la patrie et la noblesse de son ministère. Je vais en dérouler le tableau devant vous: s'il ne brille point par la beauté du dessein et par la richesse des couleurs, il présentera peut-être un grand caractère de vérité, et je suis bien sûr que chaque point qui fixera vos méditations, retracera rapidement une image déjà gravée dans le fond de vos cœurs.

Le véritable avocat est constamment frappé de la nécessité impérieuse de donner sans cesse à ses premières études ces heureux développemens qui en mûrissent les fruits, et leur fournissent les sucs les plus utiles et les plus abondans. Plus il sait, plus il sent le besoin d'apprendre encore; et souvent, lorsqu'il termine son honorable carrière, il peut dire, comme le disait un grand homme mourant: Encore cent ans, je saurai peut-être quelque chose.

Chaque fois qu'il doit porter la parole, il reconnaît tout le prix de cette étude trop négligée de l'art oratoire dont la magnificence et les grâces, unies à la majesté de la justice, donnent au sanctuaire des lois le caractère le plus auguste et le plus nécessaire, qui, se fondant sur les qualités d'un beau génie et d'un cœur excellent, et sur la connaissance lumineuse des passions humaines, trouve dans le choix des termes, dans la combinaison harmonieuse des phrases les plus claires, les plus faciles, les plus brillantes, et quelquefois les plus vigoureuses, cette énergie qui ébranle les obstinations de tous les genres, ces traits vainqueurs qui portent la plus vive lumière dans les obscurités les plus profondes, ces fleurs dont l'ima-

gination est toujours enchantée; ces sons doux et variés qui embellissent les conceptions en flattant les oreilles; cette chaleur, qui tantôt porte les pensées jusqu'au ciel ou les enveloppe d'un tourbillon de feu; tantot, sagement restreinte, les fait couler comme une belle eau entre deux bords verdoyans et fleuris, et tantôt semble les faire tomber sur les esprits, comme une douce rosée qui les vivifie et les rafraîchit Enfin, cette onction qui s'insinue peu-à-peu dans les cœurs trop prévenus, après les avoir imperceptiblement enveloppés; qui amuse les esprits obstinés, en leur distribuant toujours quelques nouvelles jouissances qui les éclairent, et finit par les enchaîner au moment même de leur triomphe sur la justice et sur la vérité. Ne vous y trompez pas, Messieurs, l'éloquence est pour l'avocat ce que l'acier de la meilleure trempe, et travaillé par des mains habiles, est pour le soldat; l'un et l'autre seront bientôt vaiucus, si l'ennemi peut briser leurs armes au premier choc.

Il promène ses réflexions sur les natures variées des intérêts qu'on lui consie; mais il repousse avec indignation ceux que les lois et la probité condamnent. La source de ses pensées est tarie, sa science a disparu, sa langue est immobile, quand la corruption ose les appeler à son secours.

Il prête avec bonté l'oreille à l'erreur qui le consulte; mais ses conseils n'épaississent jamais le bandeau qu'elle a tissu. Ami de la vérité, défenseur de la loi, il prouve la première, et fait toujours respecter la seconde. Il voit dans son cabinet l'indigence et la richesse conduites par sa brillante réputation, implorer l'ascendant de son génie, la profondeur de son savoir, les ressources de son expérience et la force de son langage; l'une et l'autre obtiennent les mêmes égards, parce qu'elles ont droit au même zèle; et s'il reconnaît que le pauvre ne peut se passer de son appui, c'est à l'honnête homme dans le malheur qu'il dévoue de préférence son ministère, et ses yeux restent fermés sur les dons de l'homme opulent.

Bon fils, bon époux, bon père et bon ami, il est toujours le modèle de tous ceux qui portent ces caractères attendrissans.

Un fils ingrat se présente devant lui, il lui dit.....: Comme moi, respectez l'homme vénérable qui vous donna la vie, et qui voulut la rendre heureuse. Suivez ce premier conseil de l'avocat que vous avez choisi; quand vous vous y serez conformé; vous n'aurez plus besoin de son ministère.

Un époux égaré ose devant lui se jouer de l'hymen, et voudrait en relâcher les nœuds pour obéir à la voix de la corruption, il lui dit.....: Comme moi, chérissez votre épouse; souvenez-vous du premier mot qui vous rendit heureux; vous n'oublierez plus qu'elle est la mère de votre enfant qui, dans ce jour, est lè seul avocat que vous ayez à consulter.

Un père injuste et cruel invoque son appui, il lui dit.....: Comme moi, chérissez vos enfans; posez la main sur votre cœur; une seule palpitation, si vous savez l'entendre, vaudra mieux que les conseils réunis de tous les jurisconsultes du monde.

BUILD FOR COURT OF THE STATE OF THE PERSON CONTRACTOR

Un ami trahit la foi qu'il doit à son ami, il lui dit.....: Comme moi, soyez fidèle à l'amitié, et ne l'offensez pas; elle est le don le plus précieux du ciel. Quand vous déchirez le cœur de votre ami, si le votre n'est pas blessé, vous êtes un traître; l'avocat n'a point de secours à prêter à la perfidie.

Paraît-il dans le temple des lois, pour répandre autour de la justice ces lumières brillantes qui doivent la guider dans la distribution de ses arrêts, il n'oublie jamais que ce n'est qu'un profond respect pour elle, qui donne seul au courage qui combat aux pieds de son trône la force la plus efficace et l'ascendant le plus majestueux; il n'oublie pas que c'est à la modestie que le talent doit ses charmes les plus précieux; qu'elle seule sait en multiplier les beaux effets; qu'elle prête aux raisonnemens une énergie supérieure, en doublant l'éclat et la vigueur des pensées, et qu'elle inspire toujours le plus vif intérêt pour l'orateur qui se décore de son voile et ne se sert que de ses accens. Eh! ne sait-il pas que plus on affecte de se croire supérieur à la critique, plus elle grandit, se fortifie, trouve de défauts et verse de fiel.

Il ne répand jamais à dessein ces lueurs perfides, vacillantes et sombres qui défigurent les lois, et empèchent quelquesois les consciences de se bien affermir sur l'équité, après avoir égaré les esprits dans des routes obscures et incertaines.

Jamais pour donner au mensonge les caractères augustes de la vérité, il ne prodigue les trésors du savoir et les charmes de l'éloquence. Il craindrait de ressembler à l'homme perfide qui présente du poison dans une coupe d'or avec les graces de la vertu.

Il respecte dans ses collègues le ministère qu'il a l'honneur de remplir lui-même, et se tient en garde contre ce penchant honteux que l'on prend dans certain monde qu'il faudrait fuir, à lancer ces saillies odieuses qui font rire les méchans aux dépens de l'honnête homme qu'on blesse sous les yeux même de la justice qu'il le protège, et en attend des lumières utiles; saillies infames d'un esprit pervers, accens empoisonnés d'un cœur flétri qui rappellent l'idée de ces poignards brillans par la richesse de la matière et du travail qui plaisent à l'œil, mais qui donnent la mort.

En défendant les intérêts qu'on lui confie, il ne se transforme pas en vil calomniateur de celui qui croit avoir le droit de les contester; aucune injure ne slétrit les lumières qu'il répand; il dédaigne l'erreur s'il ne peut l'éclairer, et ne lance la foudre sur elle qu'avec la dignité de l'orateur qui sait se respecter, et sait aussi noblement la combattre.

Il applaudit aux succès de ses collègues; il rougirait d'en être jaloux, et de leur faire un crime des talens qui le distinguent lui-même; il sait qu'une grande réputation légitimement acquise, est la plus sacrée de toutes les propriétés, et que l'envie est le plus vil des sentimens. Une noble émulation exalte seule son âme; il parcourt la carrière de la gloire en rival généreux. Elle est immense cette carrière; d'innombrables lauriers croissent dans toute sa longueur, et plus on en cueille, plus il en reste encore à cueillir.

Il salue avec respect l'auguste vieillard qui , le

devançant au palais, lui donna constamment l'exemple de toutes les vertus, en répandant sur la route les grandes lumières dont il profite; chaque hommage qu'il lui rend est un trophée pour lui-même, qu'il élève dans ses beaux jours à la gloire de sa propre vieillesse.

Il n'affecte pas cette roideur qui repousse la confiance, et fait croire quelquefois qu'on ne la mérite point. L'élévation de son âme et la réalité de ses talens ne lui permettent pas de recourir pour se donner plus d'importance dans le monde à cet air de pédantisme qui, dans les temps d'ignorance, semblait être le caractère distinctif d'une espèce de savoir, et qui, dans un siècle de lumière, n'est devenu que le signe certain de l'amour propre et de la médiocrité qui courent au-devant de l'adulation pour ne trouver que les dédains de la sagesse et les ridicules déférences de l'ineptie. La morgue n'est qu'un masque sous lequel le vrai talent ne se cache jamais, et que la sottise seule prend pour le talent lui-même. Il n'appartient qu'aux grâces de faire ressortir le génie et le savoir avec tous leurs avantages, en leur garantissant la plus sincère et la plus honorable considération.

Enfin, comme tous les grands hommes du monde, a-t-il des ennemis par la raison même qu'il ne mérite pas d'en avoir? Il parcourt avec courage sa brillante carrière en répandant sur le barreau une partie de la gloire dont il ne cesse de se couvrir lui-même. Il ferme l'oreille aux sifflemens de l'envie, et foule d'un pas dédaigneux les épines déchirantes qu'elle

pier

fait croître en abondance sous ses pas. Du point élevé où son âme s'est placée, il regarde en pitié, mais sans orgueil et sans haine, tous ces petits esprits dont les critiques amères et ténébreuses prouvent mieux que les plus brillans éloges, la grandeur de ses talens, et dont les infâmes calomnies attestent incontestablement ses vertus. Succombe-til sous la force de la corruption qui lui fait dans l'ombre une guerre à mort, et qui couvre les lauriers qu'il a droit de cueillir des obstacles qui lui en dérobent la possibilité...... Comme tous ceux qui honorèrent leur patrie, il retrouve en lui-même tout le prix de ce qu'il vaut; il reste imperturbable et fier au milieu des traits que la méchanceté, sous le masque de la candeur, lance de tous les côtés sur lui; il en rit avec son cœur qui le console, avec sa vertu qui les émousse, et ne se venge du mal qu'on lui fait que par ses efforts constans pour faire quelque bien; il connaît le monde et se connaît lui-même; il compte sur l'honnête homme qui ne croit jamais à la calomnie, sur le temps qui tue l'imposture, et sur la conscience même du méchant qui le justifie à chaque instant du jour.

Dans ce tableau rapide, vous avez, Messieurs, reconnu d'avance les vertus qui vous décoreront un jour, parce que leurs germes sont prêts à se développer dans vos cœurs; vous applaudissez à celles qui firent dans tous les temps, depuis sa formation en France, l'honneur de l'ordre des avocats. Dans le siècle où nous vivons, les événemens les plus extraordinaires ont agrandi les conceptions de tous les

genres; du milieu des débris sanglans des notions antiques, des feux éclatans se sont élancés sur le domaine du génie, et fait apercevoir des routes nouvelles vers la gloire.......... Qu'une noble émulation pour tout ce qui est beau enflamme donc, Messieurs, vos esprits et vos cœurs.

Conservez cette gaîté charmante qui donne tant de grâces à la jeunesse sans la dispenser de ses devoirs, et qui prouve pendant le cours de la vie la candeur de l'âme et la paix de la conscience; mais pénétrezvous bien de cette grande vérité, que la profession de l'avocat ne serait pas noble si celui qui s'y dévoue n'avait pas à remplir les obligations les plus sévères; et reconnaissez aussi que s'il ne les remplissait pas, il n'aurait jamais le droit de se parer du bel éclat qu'elle répand.

Gardez-vous de croire que l'étude soit l'ennemie du plaisir; elle en a besoin au contraire, parce que lui seul en adoucit les fatigues, et sait même en développer les charmes; mais il ne faut pas à chaque instant du jour lui dresser des autels, et lui offrir en holocaustes l'espoir des parens, la pureté des mœurs, le vœu de la patrie, les lumières acquises et celles qu'on peut encore acquérir.

Pour avoir le prétexte perfide de dédaigner certaines instructions utiles, certains exercices indispensables, il ne faut pas prêter une oreille complaisante aux insinuations de la médiocrité de quelque part qu'elle viennent, parce qu'elle fait toujours ses victimes, et de ceux qu'elle trompe, et de ceux dont elle empoisonne les vues honnêtes, et qu'elle outrage impitoyablement dans l'ombre. Saisissez avec courage et même avec reconnaissance, tous les moyens qui perfectionnent le talent; vos études seront embellies par les progrès que vous fairez, et par les jouissances successives qui vous seront prodiguées par ces progrès eux-mêmes.

Méfiez-vous sur-tout de cet amour propre secret qui fait croire à certaines personnes qu'il n'y a plus de lumières au-delà du cercle étroit qu'elles aiment à parcourir. Que de talens brilleraient un jour sur la scène du monde, si ce perfide sentiment ne les étouffait à l'instant où leur germe précieux est prêt à se développer! Quand on croit tout savoir, se fait-on facilement à l'idée qu'on a quelque fois besoin de tout apprendre?

Au moment où sous le règne d'un rejeton sacré de trente rois qui fondèrent par leur courage la civilisation française en fertilisant peu à peu les palmes qui croissent dans les jardins d'Apollon et sons le flambeau de Minerve.....; dans ce moment où l'état se reconstitue sur les bases d'une politique resplandissante des lumières de tous les siècles et qui doit consacrer à jamais les droits et la dignité des hommes ; si tous les français sont obligés de payer à leur patrie le tribut des belles affections de leurs âmes, l'avocat restera-t-il en arrière quand, pour réparer les malheurs de notre belle France, tous les bons esprits se serrent autour d'un Monarque qui, comme Saint-Louis, sera le vrai créateur de sa patrie après avoir été comme Henri IV, illustré par l'infortune, et rendu à ses sujets par la justice? Non, non. Si la

valeur de nos guerriers qui de nos jours ne céda la victoire qu'à l'amour des français pour leur prince légitime, prouva sa force dans tous les temps, c'est aux vertus et aux talens à prouver qu'elle seule est l'honneur et doit être l'exemple du monde.

C'est surtout à l'ordre des avocats qu'il appartient de prodiguer des grands modèles qu'admireront, en les imitant à l'envi, toutes les classes des citoyens....

C'est parmi ces modèles que la justice choisira ses illustres organes pour distribuer ses bienfaits......

C'est parmi ces modèles que la patrie ira chercher un grand nombre de ses législateurs......

C'est parmi ces modèles que le prince trouvera souvent ces lumières profondes et courageuses qui font les grands administrateurs, et ce zèle qui donne au gouvernement l'influence la plus bienfaisante, et le revêt de l'éclat le plus imposant sous l'empire de la raison et de l'expérience.

Ce sont ces vénérables modèles, ou simples avoeats, ou magistrats, devenus législateurs ou ministres qui, combattant les passions de tous les genres, sauvant la probité de tous les dangers, ravissant l'innocence à toutes les préventions, répandant des flots de lumière sur la législation, donnant à l'ordre social une immortelle solidité, disséminant les germes du bonheur dans toutes les familles, attisant sans cesse le feu sacré des sciences et des arts, défendant avec le même courage les droits du trône et ceux de la nation, renouvelleront à la face de l'Europe ces prodiges de grandeur d'âme et d'éloquence qui lancèrent les noms des orateurs de l'antiquité à travers les siècles, pour les faire briller d'un éclat toujours égal et toujours majestueux devant la postérité la plus réculée.

Voilà, Messieurs, la belle carrière que les modèles dont je viens de parler auront glorieusement parcourue. Elle s'ouvre pour vous. Mettez d'un côté la gloire qui vous attend si la plus noble émulation s'empare de vos esprits et de vos cœurs; de l'autre, mettez les tristes fruits des dissipations qui vous la feraient perdre.... Balancerez-vous un instant sur le choix que vous avez à faire ? Non ; j'ai prouvé, autant que mes faibles moyens me l'ont permis, la noblesse de l'état que vous embrassez ; j'ai placé devant vous le tableau rapide des devoirs que vous aurez à remplir. Mes vœux, ceux de vos parens, ceux de la patrie seront exaucés. Oui, le zèle le plus noble vous enflamme, et déjà, portant mes regards dans l'avenir, je vous vois, couronnés de lauriers, servir de modèles à votre tour dans le monde par vos vertus, dans le cabinet par vos lumières, au barreau par l'éloquent emploi des unes et des autres.

